

Le Progrès: 6 Mars 1937

EN U. R. S. S.

LA MORT D'UN CHEF. — ZIG-ZAGS D'UN DESTIN. PAYS OU COURENT LES BRUITS... LE « OUI-DIRE », SOURCE D'INFORMATIONS. UN FAUX BRUIT ET UN INJURIEUX DÉMENTI. ANDRÉ GIDE VOLIPENDÉ. — LES DIX-NEUF ANNÉES DE L'ARMÉE ROUGE.

La perte d'Ordjonikidzé a été douloureusement ressentie par le gouvernement soviétique. En effet, le commissaire du peuple à l'industrie lourde comptait parmi les piliers les plus solides du régime actuel. Il ne s'est jamais écarté de Staline, l'a toujours secondé de toute son énergie contre les multiples oppositions. Dans toutes les circonstances, il se trouvait, fidèle et décidé, à côté du chef. De plus, il jouissait très certainement d'une grande popularité. Il était de ceux dont on parle, dans le peuple, avec une sympathie soutenue, qu'on appelle couramment de leur petit nom. A Ordjonikidzé, le peuple a maintenu son pseudonyme de militant de l'époque des organisations « souterraines », quand on l'appelait, tout court, « Sergo ».

Etranges zig-zags dans le destin de Sergo, petit aide-médecin au début de sa carrière et que la mort a surpris au poste de grand dirigeant de l'industrie lourde soviétique, laquelle a fait, sous son impulsion, des pas vraiment gigantesques... A rappeler aussi qu'en 1908, Sergo avait été condamné par la justice du tzar, pour délit de propagande révolutionnaire, à la déportation à perpétuité. Il avait alors... vingt-deux ans. A peine dans le lieu de sa déportation, un petit hameau au nord de la Sibérie, Sergo s'évade. Bientôt après il rejoint Lénine à Paris, pour suivre les cours de marxisme et de tactique révolutionnaire que faisait Lénine lui-même à l'école bolcheviste installée à Longjumeau, dans la banlieue parisienne. Lénine publiait alors à Paris un petit périodique, ayant pour lieutenant, dans toute son action, son élève préféré Grégori Zinoviev...

Tout le monde savait l'attachement de Staline pour son camarade de jeunesse, Géorgien comme lui, Sergo Ordjonikidzé. Or, un malveillant bruit s'est répandu, d'après lequel Sergo n'aurait pas péri d'une mort naturelle. A-t-on voulu insinuer ainsi que les ennemis du régime l'auraient fait disparaître ?

— Ce qui est vrai, c'est qu'en U. R. S. S. comme dans tous les pays de dictature, les bruits, les « on-dit » complètent souvent les informations officielles. Ainsi, sur les arrestations qui ont abouti aux procès récents de Moscou, on a été renseigné le plus souvent par les « on-dit ». De même en ce qui concerne les arrestations qui vont encore être suivies de procès. Rien d'étonnant si ces bruits dépassent parfois les faits. Il en a été ainsi dans le cas du célèbre cinéaste soviétique, M. Eizenstein, le metteur en scène du film Potemkine. Les bruits, fantaisistes cette fois, ont annoncé son arrestation. Les journaux de Moscou ont officiellement démenti la nouvelle. Sans s'en contenter, M. Eizenstein, a adressé aux *Izvestia* — qui se sont empressés de la publier — une lettre de protestation où, après les louanges habituelles — nous voulons dire qui sont entrées dans les mœurs — à l'adresse du régime et de la personne de Staline, il s'attaque à André Gide, dont le livre *Retour d'U. R. S. S.* l'a fait classer parmi ceux — « trotskistes » et autres — qu'on peut injurier à tout propos et même hors de tout propos.

« D'où vient — demande M. Eizenstein — ces fausses et abjectes insinuations contre nous ? » Et il ajoute :

« Nous en connaissons une des sources. Nous avons vu un des colporteurs de ces vilénies. C'est lui qui, sous la marque d'ami, a pénétré en U. R. S. S., homme à double face et aux opinions préconçues qui ne voit pas ce qui se passe au pays des Soviets, mais qui se rappelle bien la tâche dont la chargé le fascisme international. Son nom est placé à côté de ceux, les plus abjects pour nous, des valets du fascisme et des trotskistes. Son nom est André Gide. C'est lui qui s'est chargé de la mission de semer le mensonge et l'ignorance sur les rapports entre le pays des Soviets et les artistes. Ce sont ses mensonges qui répandent avec ferveur les journaux et les revues auxquels cette charogne politique et littéraire ne répugne pas. André Gide nous dégoûte, il est abject, mais il ne nous fait pas peur. Qu'il s'agisse de bataille à ciel ouvert ou des campagnes de mensonge et de boue, le fascisme et ses laquais ne nous font pas peur. »

Rappelons seulement que ces grossières injures à l'égard d'un grand écrivain français ont paru dans le *journal officiel* du pays des Soviets.

Passons à un autre sujet, celui de l'Armée rouge, dont on vient de

Longjumeau

marquer le dix-neuvième anniversaire. « Notre force, notre orgueil », disent à cette occasion les *Izvestia*, alors que la *Pravda* est fière d'affirmer que « le régime soviétique élève des guerriers comme le monde n'en a encore jamais connu... » A citer encore cette autre affirmation de la *Pravda* : « Dans la guerre prochaine, si elle nous est imposée, l'Armée rouge aura une action offensive et notre but essentiel sera de battre à plate couture l'ennemi... »

A propos de cet anniversaire, la presse soviétique fournit aussi quelques renseignements assez intéressants pour être reproduits ici.

A noter tout d'abord que la motorisation de l'armée, qui se poursuit très activement, est entièrement assurée par les propres moyens de l'U. R. S. S. dans ses usines et avec ses matières premières. Ainsi, pour ce qui concerne l'acier, dont on sait l'importance au point de vue militaire, la production est passée de 4 millions et demi de tonnes en 1913 à 16 millions de tonnes en 1936.

La production pour l'aviation est aussi entièrement nationale, de même que celle des locomotives, alors qu'il y a encore peu d'années, l'U. R. S. S. commandait à l'étranger presque tout son matériel d'aviation et une grande partie du matériel roulant.

Les *Izvestia* soulignent l'importance que l'état-major soviétique — contrairement à ce qu'on en pense ailleurs — attribue à la cavalerie dont on s'efforce constamment d'augmenter le nombre et à améliorer la qualité. On la modernise seulement, quant à son armement, en la dotant, en grande quantité, de mitrailleuses légères.

L'armature technique de l'armée égale actuellement 12 CV par homme au lieu de 3,07 CV en 1930.

Il n'est pas non plus sans importance de mentionner que jusqu'à 80 pour cent des recrues sont fournies actuellement par la jeunesse communiste et que le commandement de l'armée est presque entièrement rattaché au parti.